

MISCELLANEA

L'IMPOSSIBLE HISTOIRE DE LA PSYCHANALYSE (*)

par

Jean-Michel DUFAYS

Professeur à l'Institut d'Enseignement Supérieur Social
de l'Etat (Bruxelles)

A Monsieur Roland Crahay, en témoignage de ma profonde reconnaissance.

Depuis quelques années, l'histoire de la psychanalyse est à la mode en France. Tout récemment, ce mouvement s'est institutionnalisé par la création de sociétés et de séminaires et l'organisation de colloques (1). Soutenu par de nombreuses publications, ce phénomè-

(*) Cette communication a été présentée le 29 février 1984 à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris), sous le titre "*Freudiens orthodoxes et lacaniens*": deux historiographies différentes ?, avant d'être reprise, sous une forme modifiée, au Cercle d'Histoire de l'Université Libre de Bruxelles le 13 décembre de la même année. Messieurs les Professeurs J. Glénisson (Ecole Nationale des Chartes), H. Hasquin (Université Libre de Bruxelles) et J. Stengers (Académie Royale de Belgique), qui ont bien voulu écouter cet exposé, m'ont encouragé à le publier; je les en remercie. Toute ma gratitude va également à mon Maître R. Crahay (Académie Royale de Belgique) et à mon amie A. Félix (Centre National d'Histoire des Sciences) qui ont accepté de parrainer ce travail soutenu, en 1986, en vue de l'obtention du diplôme de troisième cycle en histoire des sciences et des techniques (Fonds National de la Recherche Scientifique).

(1) Le 6 mars 1984, la "Société française d'histoire de la psychiatrie" s'est transformée en "Société internationale d'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse" (siège : Centre Hospitalier Sainte-Anne à Paris; président : J. Pos-

ne original mérite d'être circonscrit et éclairé. Quelles sont les caractéristiques de cette littérature et quelle fonction remplit-elle ? Mais, tout d'abord, son objet est-il si neuf ? Autant de problèmes auxquels on tentera, dans cette étude, de donner des réponses.

Seuls seront considérés ici les travaux des auteurs qui se proposaient explicitement d'écrire l'histoire de la psychanalyse en France ou d'une large tranche de celle-ci. Ne seront donc pas analysés divers mémoires de psychiatrie ou thèses de médecine inédits qui se sont attachés à la vie et à l'oeuvre de l'un ou l'autre fondateur de la Société Psychanalytique de Paris (2). De ce fait, on ne s'appesantira pas non plus sur les livres consacrés aux premiers disciples de Freud et aux personnalités éminentes qui ont pris leur succession.

A l'inverse de celles qui ont été écrites, souvent dans un style journalistique, par des anglo-saxons, la perspective de la plupart des monographies rédigées par des Français n'est pas historique : elles se préoccupent peu de l'évolution de la pensée du personnage considéré et restituent encore moins cette dernière dans son contexte. Seuls sont mis en lumière les aspects doctrinaux et cliniques de leur oeuvre et cela d'un point de vue thématique et jamais chronologique (3).

A mentionner toutefois une biographie qui a pour objet le fondateur de la psychanalyse lui-même : elle apporte les accessoires du décor obligé devant lequel pourront jouer les acteurs que les "historiens" français mettent en scène. Ce texte "canonique" est dû à

tel). Deux colloques ont déjà été organisés en novembre 1983 et en octobre 1984 par cette société. Plus récente, l'"Association internationale d'histoire de la psychanalyse" (Paris) a été fondée en juin 1985 par A. de Mijolla. Parmi les séminaires parisiens s'occupant, en tout ou en partie, de l'histoire de la psychanalyse, on citera ceux de P. Tytell (Université de Paris VII), de J. Postel (Université de Paris V), de F. Colonomos (Centre de Formation et de Recherches Psychanalytiques), de M. Gauchet et G. Swain (Centre Philippe-Paumelle, E.H.E.S.S.) et de M. Collée (Soc. Int. d'hist. de la psychiatrie et de la psychanalyse).

(2) Dans l'ordre chronologique de soutenance : M.O. POÏVET, *René Laforgue. Sa place originale dans la naissance du mouvement psychanalytique français* (1978); Daniel MOREAU, *Edouard Pichon. Vie et oeuvre* (1979); Martine LILAMAND, *René Laforgue, fondateur du mouvement psychanalytique français. Sa vie, son oeuvre* (1980); Laurent BOUVARD, *René Allendy* (1981); Geneviève PONCET, *Georges Parcheminey* (1981); Jacqueline de MITRY, *Marie Bonaparte* (1982). Tous ces travaux ont été dirigés par André Bourguignon (Université de Paris Val-de-Marne, Créteil).

(3) Voir, par exemple, Ilse BARANDE, *Sándor Ferenczi*, Paris, 1972 et Denise SAADA, *S. Nacht*, Paris, 1972. Ne sont pas à ranger dans cette catégorie les mémoires universitaires cités n. 2. Quant au livre de Célia BERTIN, *La Dernière Bonaparte*, Paris, 1982, il est, à l'inverse, purement anecdotique.

Ernest Jones (4) : *The Life and Work of Sigmund Freud* qui a paru en version originale de 1953 à 1957 (5) et de 1958 à 1969 en traduction française (6). Cette cathédrale érigée à la mémoire du maître viennois a constitué la base de toutes les histoires du mouvement analytique, du moins avant que paraisse la correspondance échangée par Freud avec plusieurs de ses disciples (7). En raison de sa position de vétéran, seul survivant du premier cercle viennois (le fameux "Comité"), Jones a eu accès à des documents dont beaucoup ne sont pas encore publiés (8) et qui ont longtemps été sous la garde de Kurt Eissler, véritable géôlier des "Archives Freud" aux Etats-Unis (9). Les plagiaires de Jones sont légion et continuent de véhiculer les principaux épisodes de la légende freudienne.

A côté de cette catégorie d'ouvrages, il existe une foule d'études qui privilégient un aspect particulier de la personnalité, de l'existen-

(4) Collaborateur anglais de Freud de la première heure et longtemps président de l'"Association Psychanalytique Internationale" (1920-1924 et 1934-1949). Sur E. Jones (1879-1958), voir Claude GIRARD, *Ernest Jones. Sa vie, son oeuvre*, Paris, 1972.

(5) 3 Volumes, New York.

(6) *La vie et l'oeuvre de Sigmund Freud*, 3 volumes, Paris (trad. Anne BERMAN).

(7) S. FREUD, *Briefe, 1873-1939* (ed. E.L. FREUD), Francfort, 1960 (trad. fr., Paris, 1966); S. FREUD - Oskar PFISTER, *Briefe, 1909 bis 1939* (Eds. E.L. FREUD et H. MENG), Francfort, 1963 (trad. fr. Paris, 1966); Sigmund FREUD - Karl ABRAHAM, *Briefe, 1907 bis 1926* (Eds. H.C. ABRAHAM et E.L. FREUD), Francfort, 1965 (trad. fr., Paris, 1969); Sigmund FREUD - Lou ANDREAS SALOME, *Briefwechsel, 1912-1936* (Ed. E. Pfeiffer), Francfort, 1966 (trad. fr., Paris, 1970); G. GRODDECK, *Der Mensch und sein Es. Briefe (1917-1934)* (Ed. M. Honegger), Wiesbaden, 1970, p. 14-90 (trad. fr. sous le titre *Ça et Moi*, Paris, 1977, p. 35-130); *The Freud/Jung Letters (1906-1913)* (Ed. W. Mc. GUIRE), Princeton, 1974 (trad. fr., Paris, 2 tomes, 1975). On notera, toutefois, qu'une édition "censurée" de la correspondance de S. Freud et de W. Fliess avait été publiée avant la biographie de E. Jones : *Aus den Anfängen der Psychoanalyse. Briefe an Wilhelm Fliess. Abhandlungen und Notizen aus der Jahren 1887-1902* (Eds. M. BONAPARTE, A. FREUD et E. KRIS), Londres, 1950 (trad. fr. sous le titre *La naissance de la psychanalyse. Lettres à Wilhelm Fliess, notes et plans (1887-1902)*, Paris, 1956). Une édition intégrale est en cours chez Fischer à Francfort. Sur les remous provoqués par cette publication, voir le rapport de Kurt EISSLER sur les *Archives Sigmund Freud* dans le compte rendu du XXXIII^e Congrès International de Psychanalyse (Madrid, 24-29 juillet 1983), *Revue française de psychanalyse*, Tome XLVIII, Paris, 1984, no. 2 (mars-avril), p. 643-645. Pour une recension complète des lettres de Freud éditées, on consultera avec fruit Alexander GRINSTEIN, *Sigmund Freud's Writings. A Comprehensive Bibliography*, New York, 1977, p. 129-157.

(8) Voir Ernest JONES, *The Life...., op.cit.*, Vol. I, 1953, préface non paginée et non signée.

(9) Voir le rapport mentionné ci-dessus n. 7.

ce ou de l'oeuvre de S. Freud : cet aspect est censé rendre compte de l'ensemble de sa démarche (10).

Enfin, au-delà de la production scientifique ou prétendument telle, un film comme *Freud, the Secret Passion* de John Huston, projeté sur les écrans en 1962 (11), une pièce de théâtre comme *Le fil rouge* d'Henry Denker en 1963 (12), des émissions radiophoniques comme celles de Marthe Robert à la même époque (13), ont prouvé qu'il existe un large public intéressé par le destin du fondateur de la psychanalyse et ils ont grandement contribué à propager la vision hagiographique des thuriféraires déjà cités.

*

* *

(10) On trouvera dans le genre, et pour ne citer que les plus récents, les livres de Théo PFRIMMER, *Freud, lecteur de la Bible*, Paris, 1982; Luisa de URTUBEY et Jean LAPLANCHE, *Freud et le diable*, Paris, 1983, ou de Marianne KRUELL, *Freud und sein Vater. Die Entstehung der Psychoanalyse und Freuds ungelöste Vaterbindung*, Munich, 1979 (trad. fr., Paris, 1983). Cet ouvrage érudit, écrit par une sociologue, fait appel à des sources neuves permettant de reconstituer l'histoire de la famille Freud. Il vient de trouver un prolongement polémique dans *The Assault on Truth : Freud's Suppression of the Seduction Theory* (New York, 1984), de Jeffrey Moussaieff MASSON. Ce dernier affirme que Freud, à ses débuts, a réprimé une prise de conscience douloureuse. En élaborant la théorie du fantasme, qui inverserait les données de la relation parents-enfant en chargeant celui-ci de désirs d'amour et de meurtre à l'égard de ceux-là, Freud aurait cherché, en reportant la faute sur lui-même, à absoudre son propre père en le lavant de tout soupçon. Cf. les comptes rendus de ce livre par Henri PIERRE, "L'abandon de la séduction par Freud : un besoin de respectabilité ?", *Le Monde*, Paris, 17-18 juin 1984, et par Franz SAMUELSON dans *Isis*, Vol. 76, no. 281, mars 1985, p. 109-110. De nombreux articles parus en 1981 dans la presse américaine (*New York Times*, *Time Magazine*, *Newsweek*) ont rapporté les diverses déclarations de Masson, en particulier la conférence qu'il a prononcée à Yale, en juin de la même année, devant la "Western New England Psychoanalytic Society". Sur les échos récents de cette polémique, voir *L'âne. Le Magazine freudien*, Paris, hiver 1982, no. 7, p. I-VIII; Janet MALCOLM, "Annals of Scholarship. Trouble in the Archives", *The New Yorker*, New York, 5 déc. 1983, p. 59-152, et 12 décembre 1983, p. 60-119 et Klaus FRANKE, "Angriff auf das Reich des König OEdipus", *Der Spiegel*, Hambourg, 24 déc. 1984 (= *Zweifel an Freud*), p. 116-132. Au moment de mettre cet article sous presse, je n'ai pu consulter l'ouvrage de Janet MALCOLM, *In the Freud Archives*, Bournemouth, 1986.

(11) Son scénario, mis au point par Sartre, mais modifié par le réalisateur lors du tournage, vient d'être publié chez Gallimard : Jean-Paul SARTRE, *Le scénario Freud*, Paris, 1984.

(12) Adaptée par Paul QUENTIN, Paris, s.d. (1963), 67 p.

(13) Diffusées entre décembre 1962 et juillet 1963, et éditées dans *La révolution psychanalytique. La vie et l'oeuvre de Sigmund Freud*, 2 tomes, Paris, 1964.

De la même manière que le genre biographique avait été inauguré par Freud dans sa *Selbstdarstellung* (14), la première histoire de la psychanalyse a été écrite par le maître viennois en personne. *De l'histoire du mouvement psychanalytique*, texte de Sándor Ferenczi (15) inséré dans l'édition française de ses oeuvres prétendument complètes (16), est une traduction abusive du hongrois (17). Il s'agit, en fait, d'une communication présentée au Congrès de Nuremberg de 1910, dans laquelle Ferenczi plaide pour la création d'une association psychanalytique internationale. Si Ferenczi dresse bien, au début de son exposé (18), un bilan des premières années du mouvement, la plus grande partie de ce texte tente surtout de montrer les avantages d'une telle organisation; il n'intéresse donc pas directement notre propos.

En revanche, *Zur Geschichte der psychoanalytischen Bewegung* de S. Freud, paru trois ans après ce rapport, établit les règles d'un genre (19). A commencer par la terminologie employée : dorénavant on écrira des histoires du *mouvement* psychanalytique, ce qui implique à l'évidence — c'est même une lapalissade — que cette histoire

(14) Publiée d'abord dans *Die Medizin der Gegenwart in Selbstdarstellungen* (Ed. L.R. GROTE), IV, Leipzig, 1925, p. 1-52 (= *Gesammelte Werke*, Tome 14, Londres, 1948, p. 33-96). Cet opuscule vient d'être retraduit en français, au plus près du texte allemand, sous le titre *Sigmund Freud présenté par lui-même*, Paris, 1984.

(15) Célèbre disciple de Freud (1873-1933) qui fonda la Société hongroise de Psychanalyse (1913). Sa correspondance avec Freud restant toujours inédite, on ne possède pas de biographie sérieuse du personnage. En attendant celle-ci, on consultera Ilse BARANDE, *op.cit.*, 1972; Claude LORIN, *Le Jeune Ferenczi. Premiers écrits. 1899-1960*, Paris, 1983 et Pierre SABOURIN, *Ferenczi*, Tournai, 1985.

(16) Elle ignore, en effet, la période antérieure à 1908. Voir, à ce propos, Claude LORIN, *op.cit.*

(17) Titre original : "A pszichoanalitikusok szervezkedése", paru dans *Gyógyászat*, no. 51, 1911, à traduire en fait par *Le mouvement des psychanalystes*. Je dois cette précision à Madame Ilona Kovács (Académie des sciences de Budapest). Le texte français est repris dans Sándor FERENCZI, *Oeuvres complètes*, tome I, 1908-1912, *Psychanalyse I* (trad. par Judith DUPONT et Philippe GARNIER), Paris, 1968, p. 162-171. On rappellera, à ce propos, qu'il n'existe toujours pas d'édition des *Oeuvres complètes* de Freud en français, et que la plupart des traductions du même auteur, qui datent d'avant-guerre (dues à S. Jankélévitch, A. Berman et M. Bonaparte), sont inutilisables. Cf. *Traduire Freud ? - Le Witz = Revue française de psychanalyse*, tome XLVII, Paris, 1983, no. 6 (nov.-déc.) et *La décision de traduire : l'exemple Freud = L'écrit du temps*, Paris, no. 7, été 1984.

(18) Sándor FERENCZI, *Oeuvres*, Tome I, *op.cit.*, p. 163-164.

(19) 1^{er} éd. dans *Jahrbuch der Psychoanalyse. Neue Folge des Jahrbuchs für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen*, Tome VI, Leipzig et Vienne, 1914, p. 207-260; ici Sigmund FREUD, *Gesammelte Werke*, Tome 10, *Werke aus den Jahre 1913-1917*, Londres, 1946, p. 43-113.

n'est pas "immobile" et laisse supposer que son optique est finaliste. Comme on pourra le constater, ce terme et cette idée de mouvement seront récupérés, dans la décennie suivante, par les premières histoires de la psychanalyse en France.

L'opuscule de Freud se compose de trois parties : 1) des découvertes de J. Breuer (1880-1882) jusqu'à la publication de la *Traumdeutung* (1900); 2) les progrès de la psychanalyse de 1902, moment où se forme autour de Freud un groupe de jeunes médecins, jusqu'à la première guerre mondiale; 3) du congrès de Nuremberg (1910) à 1914 : l'organisation internationale de la psychanalyse, scission d'A. Adler et de C.G. Jung, description et réfutation de leurs théories (20). Cette histoire est téléologique et militante. Père créateur incréé, le psychanalyste autrichien est acteur de l'histoire avant d'être historien; sa lecture du passé n'a de sens que par rapport au présent. Il ne doute pas de l'avenir et se complaît même dans la fiction (21). Certains de ses propos ont des consonances évangéliques (22). Ainsi *Zur Geschichte* apparaît bien comme l'ancêtre des nombreux synoptiques postérieurs qui relatent la période "apostolique", les "persécutions" et la geste des "pionniers" (23) puis l'irrésistible expansion de la psychanalyse (24).

La philosophie de l'histoire que Freud élabore dans cette esquisse historique sera reprise, jusqu'à nos jours, par les "chroniqueurs" qui lui succéderont. Le déroulement de l'histoire de la psychanalyse sera désormais présenté comme celui de l'histoire d'un individu dont serait relatée l'analyse : c'est une histoire des refoulements et une histoire des "résistances" à l'analyse qui sera narrée (25).

(20) ID., *ibid.*, respectivement p. 44-62, 63-83 et 84-113.

(21) "Dies Schicksal stellte ich mir in folgender Weise war : Es würde mir wahrscheinlich gelingen, mich durch die therapeutischen Erfolge des neuern Verfahrens zu erhalten, die Wissenschaft aber würde zu meinen Lebzeiten keine Notiz von mir nehmen. Einige Dezennien später wurde ein anderer *unfehlbar* (je souligne) auf dieselben, jetzt nicht zeitgemässen Dingen stossen, ihre Anerkennung durchsetzen und mich so als notwendigerweise verunglückten Vorläufer zur Ehren bringen", ID., *ibid.*, p. 60.

(22) "Vom Jahre 1902 an scharte sich eine Anzahl jüngerer Aertze um mich in der ausgesprochenen Absicht, die Psychoanalyse zu erlernen, auszuüben und zu verbreiten", ID., *ibid.*, p. 63.

(23) Voir, en particulier, *Psychoanalytic Pioneers*, éd. par Franz ALEXANDER, Samuel EISENSTEIN et Martin GROTHJAHN, New York, 1966.

(24) Cf. Sigmund FREUD, "Zur Geschichte...", *op.cit.*, p. 69-79.

(25) Par exemple : "Gewiss war es nicht erst die Parteinahme der Züricher Schule, welche damals die Aufmerksamkeit der wissenschaftlichen Welt auf die Psychoanalyse richtete. Die *Latenzzeit* (je souligne) war eben abgelaufen und an allen Orten wurde die Psychoanalyse Gegenstand eines sich steigernden Interesses". ID., *ibid.*, p. 65. Mais curieusement, et en opposition avec son attitude effective, il écrit : "Die Geschichte dieser Widerstände zu schreiben, halte ich gegenwärtig für unfruchtbar und unzeitgemäss", ID., *ibid.*, p. 79.

Quelles sont les raisons qui poussent Freud à écrire ce texte ? Michel Schneider explique que "les psychanalystes n'ont pas de mémoire. Ils souffrent de réminiscences. Et quand Freud contribue à écrire l'histoire de leur mouvement (...), c'est déjà une mémoire faite pour oublier (...) un récit confié pour faire taire" (26). Freud introduisait en effet le propos de son article de cette manière : "la psychanalyse est ma création; pendant dix ans, j'ai été seul à m'en occuper", et poursuivait : "personne n'est à même de savoir mieux que moi ce qu'est la psychanalyse" (27). En France également, on le verra, plusieurs fondateurs de la Société Psychanalytique de Paris s'arrogeront le droit de garder la mémoire de leur groupe, en confisquant le passé à leur profit et en récrivant une histoire "française" de la psychanalyse en France. A leur "décharge", il fallait rappeler que les multiples déformations, qu'ils ont effectuées dans leur récit, trouvaient un modèle dans le silence, qui n'en finit pas de peser, de Freud quand au rôle joué par Wilhelm Fliess dans la "naissance de la psychanalyse" entre 1887 et 1902 (28). Son nom n'est pas cité une seule fois dans *Zur Geschichte* et, curieusement, au moment même où le dauphin de Freud, C.G. Jung, vient de se séparer du psychologue viennois. Tel Napoléon à Sainte-Hélène, Freud, après la défection d'une partie de ses troupes (29), pose les premiers jalons de sa légende.

*
* *

(26) *Blessures de mémoire*, Paris, 1980, p. 143. Comparer avec la réflexion de Jean-Pierre MORDIER, *Les débuts de la psychanalyse en France, 1895-1926*, Paris, 1981, p. 19 : "C'est au moment où quelque chose de l'ordre de la mort (dislocation, clivage), se pointe à l'horizon du mouvement, que Freud fait acte de parole et s'inscrit dans l'histoire de ce mouvement comme celui qui fonde et légifère".

(27) "Die Psychoanalyse ist meine Schöpfung; ich war durch zehn Jahre der einzige, der sich mit ihr beschäftigte"; "keiner besser als ich wissen kann, was die Psychoanalyse ist". Sigmund FREUD, "Zur Geschichte...", *op.cit.*, p. 44. Se plaçant en dehors du regard sociologique et historique, il se considère comme le seul exégète patenté du phénomène psychanalytique. Il réfute ainsi la théorie qui cherche à expliquer la psychanalyse par les conditions particulières du milieu viennois. Cf. ID., *ibid.*, p. 80-81.

(28) Sur l'édition de la correspondance de Freud et de Fliess, voir ci-dessus n. 7.

(29) La plus grande part de son article n'est qu'une longue introduction aux vingt-trois dernières pages consacrées aux scissions d'A. Adler (1911) et de C.G. Jung (1913). Cf. Sigmund FREUD, "Zur Geschichte...", *op.cit.*, p. 91-113.

Zur Geschichte der psychoanalytischen Bewegung de Freud constitue ainsi le terreau dans lequel prendront racines les premières histoires de la psychanalyse en France. Il paraissait indispensable de rappeler l'existence de ce texte et son contenu.

On s'efforcera maintenant de repérer les filiations présentes dans le discours "orthodoxe" avant de souligner les principaux traits des histoires "lacaniennes" (30).

Quatre "histoires" ont été produites par des membres de la Société Psychanalytique de Paris. Toutes sont porteuses de l'image qu'ils voulaient donner de celle-ci à un moment précis de son évolution. La première en date est l'*Aperçu historique du mouvement psychanalytique en France* d'Angelo Hesnard et René Laforgue, paru en 1925 (31). Quatre ans plus tard, le premier auteur cité reprendra la plume pour écrire un article portant, à un mot près, le même titre; il s'associe cette fois à Edouard Pichon (32). Ce n'est qu'en 1975, après quarante-six ans de silence, que sera éditée une nouvelle *Histoire de la psychanalyse en France*, due aux soins d'Ilse et Robert Barande (33). Enfin, en 1982, Alain de Mijolla a consacré un chapitre

(30) Les membres de la Société Psychanalytique de Paris (S.P.P.), appelés ici par commodité "freudiens orthodoxes", pratiquent l'analyse selon les règles édictées par l'Association Psychanalytique Internationale (abréviation en anglais : I.P.A.), règles strictes quant à l'organisation de la cure et au cadre analytique. Cf. Serge LEOVICI, "L'exercice de la psychanalyse aujourd'hui", *Le débat*, no. 30, Paris, mai 1984, p. 180-186, auquel on pourra se référer pour un exposé clair des principes qui animent la S.P.P. Les émules de l'École Freudienne de Paris (E.F.P.), fondée en 1964 par Jacques Lacan à la suite d'une scission au sein de la Société Française de Psychanalyse (S.F.P.) et représentée, à l'heure présente, par plusieurs groupes parfois rivaux, s'attachent plus à l'articulation des signifiants dans le discours de l'analysant qu'à la reconstitution de l'histoire du patient. En outre, les silences dans la cure sont plus nombreux chez les lacaniens. Pour s'y retrouver dans le dédale du monde psychanalytique parisien, on se reportera, par exemple, à Pamela TYTELL, "La psychanalyse en France : associations, revues, collections", *Le Magazine littéraire*, no. 159-160 (= *Les héritiers de Freud*), Paris, avril 1980, p. 48-56, et surtout au dépliant qui se trouve à la fin de l'ouvrage du même auteur : *La plume sur le divan. Psychanalyse et littérature en France*, Paris, 1982 (tableau des écoles psychanalytiques en France et de leurs publications).

(31) Dans *L'évolution psychiatrique. Psychanalyse - Psychologie clinique*, Tome I, Paris, 1925, p. 11-26, et reproduit dans la même revue, tome XLI, Toulouse, 1976, fasc. 1 (janvier-mars), non paginé.

(32) "Aperçu historique du mouvement psychanalytique français", *Revue de psychologie concrète. Publication internationale pour recherches de psychologie positive*, no. 1, Paris, février 1929, p. 105-120. Le passage d'un complément de lieu à une épithète dans le titre n'est pas sans importance : il renforce le caractère nationaliste des vues des auteurs.

(33) Toulouse, 1975.

à la psychanalyse en France dans un ouvrage collectif (34).

Les trois premiers de ces textes, par leurs omissions, les déformations systématiques qu'ils font subir au sens de l'action des individus ressemblent aux vulgates d'Outre-Elbe. De plus, ils ont pour caractéristique commune de se présenter comme des chroniques, se refusant toute forme d'interprétation des événements. On peut donc les considérer dans la ligne d'une certaine histoire positiviste, l'esprit critique en moins. Enfin, il est remarquable que ces "histoires" ont toutes été rédigées par des "membres titulaires" de la S.P.P. (35). L'histoire officielle a été, et est donc toujours, aux mains des "plus haut gradés".

L'*Aperçu historique* de Hesnard et de Laforgue inaugure l'*Évolution psychiatrique* : cette revue, qui existe toujours, est l'organe d'un groupe formé en 1925 et destiné à promouvoir la psychiatrie dynamique en France (36). Hesnard (1886-1969), médecin militaire qui finira amiral (37), avait publié avec son maître E. Regis de Bordeaux (38), le premier ouvrage de psychanalyse paru en français (39). Alsacien, Laforgue (1894-1962), qui avait été nommé assistant à

(34) *La psychanalyse en France*, dans *Histoire de la psychanalyse* (Dir. par R. JACCARD), tome II, Paris, 1982, p. 9-105 (rééd., Paris, 1985). Le premier tome de cet ouvrage retrace les itinéraires de Freud et de ses disciples dissidents Adler et Jung; dans le second volume se succèdent dix chapitres, qui se présentent comme autant d'histoires nationales de la psychanalyse. La présence de deux sections consacrées à l'U.R.S.S. et au Japon — où la psychanalyse connaît, pour diverses raisons, un développement à peu près nul — pourrait se justifier si deux terres conquises de longue date par l'analyse — les Pays-Bas et l'Inde — étaient, elles aussi, prises en compte. Il n'en est rien. Cette lacune peut dorénavant être comblée pour les Pays-Bas par Ilse N. BULHOF, *Freud en Nederland. De interpretatie en invloed van zijn ideeën*, Baarn, 1983, et Christien BRINK-GREVE, *Psychoanalyse in Nederland. Een vestigingsstrijd*, Amsterdam, 1984. Sur la polémique qui oppose ces deux auteurs, voir *Theoretische Geschiedenis*, XI, Amsterdam, 1984, no. 4, p. 501-504 et XII, 1985, no. 1, p. 119-123.

(35) Chargés des analyses didactiques des jeunes recrues et des enseignements théoriques et cliniques au sein de la Société.

(36) Cf. Elisabeth ROUDINESCO, *La Bataille de Cent ans. Histoire de la psychanalyse en France*, Vol. I, 1885-1939, Paris, 1982, p. 413-431.

(37) Sa fille vient de retracer, dans une apologie monumentale, les premières années de sa carrière : Edith HESNARD-FELIX, *Le Docteur A. Hesnard et la naissance de la psychanalyse en France (1912-1926)*, Thèse de 3e cycle, Paris I, 3 vol. dactyl., 1983, III-962 ff. Cf. également Elisabeth ROUDINESCO, *op.cit.*, p. 269-279.

(38) Sur les conceptions de Regis en matière de psychiatrie, voir Elisabeth ROUDINESCO, *op.cit.*, p. 272-273.

(39) *La psychoanalyse des névroses et des psychoses. Ses applications médicales et extra-médicales*, Paris, 1914.

l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne de Paris deux ans avant la publication de l'*Aperçu*, sera longtemps le correspondant de Freud en France (40). Beaucoup plus tard, en 1953, les deux associés se sépareront de la Société Psychanalytique de Paris qu'ils avaient créée en 1926; Hesnard ira, à la fin de sa vie, jusqu'à épouser la cause lacanienne.

Les auteurs envisagent deux étapes dans l'introduction de l'analyse en France : la première aurait été caractérisée par les résistances que la psychanalyse rencontra jusqu'en 1920-1922, la seconde par l'"inévitabile diffusion" consécutive (41). Sept pages sont consacrées à la période qui précède 1922, huit aux années 1922-1925. Dans ce premier article d'un périodique qui porte comme sous-titre *Psychanalyse-psychologie clinique*, les auteurs se décernent un satisfecit. Apologie, partialité et opportunisme (nous y reviendrons), constituent les principaux traits de l'*Aperçu*. En passant sous silence la préhistoire du mouvement français, c'est-à-dire ses antécédents germaniques, Hesnard et Laforgue font preuve d'un nationalisme évident. En outre, comme Jean-Pierre Mordier l'a bien montré, en dénonçant les résistances à l'analyse, ils se mettent précisément au service de ces résistances (42). Il suffit de les lire : "Nous aurons plus tard l'occasion de rechercher les causes de cette opposition (à l'analyse) : elle ne tient pas à un défaut de sens pratique, mais à des malentendus apparus en vertu de raisons psychologiques profondes tirées de la constitution même de notre esprit national" (43). Cette thèse étonnera d'autant plus que, paradoxalement, ils conclueront eux-mêmes : "Nulle époque n'est donc mieux choisie que celle que nous vivons pour accueillir avec loyauté et *soumettre à l'esprit critique latin de mesure* (je souligne), les vues profondes, incertaines, mais géniales du Professeur Sigm. Freud" (44). Leur "ambivalence" par rapport à la psychanalyse ne laisse aucun doute.

En 1929, Angelo Hesnard s'adjoindra Edouard Pichon pour rédiger une version à peine renouvelée, quant à l'esprit qui l'anime, de l'histoire du "mouvement analytique" en France. Pichon (1890-1939) mènera de front une carrière de médecin, de psychanalyste et de linguiste. Pendant trente ans, il composera, en effet, avec son

(40) Sur Laforgue, voir les monographies de M.O. POÏVET et de M. LILAMAND cités n. 2, et, plus récemment, Elisabeth ROUDINESCO, *op.cit.*, p. 289-297.

(41) Angelo HESNARD et René LAFORGUE, *op.cit.*, p. 12 et 14. On se souvient des propos tenus par Freud en 1914. Cf. ci-dessus n. 21.

(42) Cf. Jean-Pierre MORDIER, *op.cit.*, p. 234-252.

(43) Angelo HESNARD et René LAFORGUE, *op.cit.*, p. 18.

(44) ID., *ibid.*, p. 26. A la page précédente, ils dénonçaient les "errements" de Freud.

oncle Jacques Damourette une grammaire en sept volumes (45). En 1927, il épousera la fille du célèbre psychologue Janet et adhéra à la *Ligue d'action française* (46). Curieux duo de psychanalystes donc, que celui qui associe un futur amiral et un disciple de Maurras !

A nouveau on retrouve dans cet *Aperçu* le thème de la suprématie du génie hexagonal. Tout en prétendant les unir, Hesnard et Pichon opposent les deux tendances principales du mouvement analytique français, en l'occurrence l'esprit discipliné, dogmatique qui vient des pays de langue allemande et "l'autre, essentiellement de chez nous" qui dissocie "les faits de leurs interprétation doctrinale" et dispose d'une "langue claire, précise" (47). La périodisation quaternaire qu'ils introduisent est non moins révélatrice. Se succèdent ainsi une "période d'invasion et de résistance (1913-1920)" (la métaphore est claire : la psychanalyse a ouvert un nouveau front dans le domaine des idées), une "période de diffusion littéraire et mondaine" (1921-1923) — qui est présentée comme une période d'anarchie —, une "période de contrôle scientifique (1923-1926)" et une "période d'organisation formelle (depuis 1926)" (donc depuis la création de la S.P.P.) — ces deux dernières périodes marquant la victoire de la psychanalyse et sa récupération de fait par le corps médical. Il est à noter que la période antérieure à 1914, qui précède la parution du livre de Hesnard et Régis (48), n'est pas prise en considération.

Le second *Aperçu* fut publié dans la *Revue de psychologie concrète* de Politzer en 1929. D'origine hongroise, ce dernier s'était établi en France huit ans plus tôt et désirait s'opposer à la psychologie académique telle qu'elle était enseignée et pratiquée en France. Il fonda à cette fin une revue destinée à laisser la parole aux tenants d'une psychologie dynamique : les psychanalystes étaient de ceux-là (49). Toutefois, il fit précéder l'article de Hesnard et Pichon d'un

(45) *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française. 1911-1940*, 7 vol., Paris, 1930-1949 et un volume de table (1952).

(46) Sur Pichon, voir Daniel MOREAU, *op.cit.*, et Elisabeth ROUDINESCO, *op.cit.*, p. 297-320.

(47) Angelo HESNARD et Edouard PICHON, *op.cit.*, p. 119-120.

(48) Cf. ci-dessus n. 39.

(49) L'année même de la fondation des *Annales d'histoire économique et sociale* par Marc Bloch et Lucien Febvre : il paraît utile de relever certains synchronismes dans l'histoire des sciences. Sur Politzer et la psychanalyse, voir Laurent ALEXANDRE, "Freud et Politzer. Le travail d'un rêve", *Europe. Revue littéraire mensuelle*, mars 1974 (= *Freud*), p. 50-69; Mario FRANCIONI, *Storia della psicoanalisi francese. Teorie e istituzioni freudiane*, avec la collaboration de Maria Antonietta SCHEPISI, Turin, 1982, p. 143-154; Alain de MIJOLLA, "Quelques avatars de la psychanalyse en France. Lecture du *Disque Vert* (juin 1924)", *L'évolution psychiatrique*, Tome 49, Toulouse, 1984, no. 3 (juillet-septembre), p. 750.

violent réquisitoire, du reste justifié, contre la "timidité" et l'"opportunisme" qu'ils manifestaient à l'égard des mandarins universitaires (50). Mais ne demandait-il pas trop au beau-fils de Janet ? Finalement, convaincu de l'impossibilité du dialogue avec les analystes, Politzer délaissera la psychanalyse pour se consacrer, comme chacun sait, à l'étude de l'économie politique et au militantisme communiste (51).

A presque cinquante ans de distance, une évidence surgit d'emblée : publiée en 1975, l'*Histoire de la psychanalyse en France* d'Ilse et Robert Barande se situe dans le droit fil des deux *aperçus*. Sa perspective est étroitement nationale et limitée à la S.P.P. : elle ignore, de ce fait, la moitié au moins du monde analytique. Elle est sous-tendue par l'idée d'un progrès continu, gommant les ruptures. Or, comme l'a souligné André Bourguignon dans un compte rendu critique de ce livre, "l'histoire du mouvement psychanalytique, c'est aussi l'histoire des luttes pour le pouvoir au sein des sociétés" (52).

Chez les Barande, "la réalité historique de la scission de 1953 est aplatie, édulcorée" (53). Le critère retenu pour la périodisation du "mouvement" paraît être emprunté à l'histoire des idées (54). En fait, les césures choisies (1945 et 1960) ne sont pas innocentes, car elles permettent d'escamoter les scissions de 1953 et 1964. Ce découpage semble avoir pour fonction de passer sous silence les tensions entre personnes, les crises institutionnelles, mais aussi les conflits doctrinaux qui ont parcouru le mouvement français.

Au sens strict, selon André Bourguignon, "cet ouvrage ne doit son titre qu'à un abus de langage" (55). L'examen du passé pratiqué par les auteurs est, pourrait-on dire, de nature clinique. Les Barande partent, en effet, d'un diagnostic ou *panorama de la situation présente* (soit 1975; vingt-neuf pages lui sont consacrées) pour décrire ensuite *l'histoire du mouvement et ses vicissitudes* (dix-huit pages,

(50) C. POLITZER, "Note préliminaire sur l'"Aperçu historique du mouvement psychanalytique français"", *Revue de psychologie concrète, op.cit.*, p. 102-105.

(51) Cf. Mario FRANCONI, *op.cit.*, p. 151-154.

(52) André BOURGUIGNON, "L'histoire de la psychanalyse en France de Ilse et Robert BARANDE", *L'évolution psychiatrique*, Tome XLI, Toulouse, 1976, fasc. 1 (janvier-mars), ici p. 194. Michel SCHNEIDER, *op.cit.*, p. 140, précise : "Périodiser l'histoire de la psychanalyse serait marquer les transformations qui ont remplacé le rapport analytique (1895-1905) par le rapport social entre analystes (1905-1910), puis par le rapport politique de chacun à l'institution (depuis 1910)".

(53) André BOURGUIGNON, *op.cit.*, p. 193.

(54) Cf. Ilse et Robert BARANDE, *op.cit.*, p. 39 et 48.

(55) André BOURGUIGNON, *op.cit.*, p. 187.

soit un dixième de l'ouvrage). Sous une quinzaine de rubriques thématiques, le second chapitre (quatre-vingt-onze pages) circonscrit les différents "territoires" occupés par les principaux représentants de la S.P.P. depuis la dernière guerre (56). Bien entendu, la première place du palmarès est réservée au chef de file des "durs" de la S.P.P., Sacha Nacht, qui fut, en 1953, critiqué pour ses pratiques dictatoriales : il se voit octroyer le titre de "maître de la pratique" (57). Des erreurs de chronologie sont, pour le moins, significatives de la fidélité des auteurs à leur maître. Ainsi Paul Schiff (58), dont la femme semble avoir été très liée à S. Nacht, serait mort entre "1940 et 1945" alors qu'il décéda, en fait, en 1947 (59). Les Barande ne citent pas leurs sources, qu'elles soient orales ou écrites, apprécient mal le rôle des individus et ignorent le contexte intellectuel dans lequel s'est développé la psychanalyse (60). Bref, propos moralisateurs et apologétiques et méthode compilatoire définissent cet ouvrage.

Apparemment le chapitre consacré à la *psychanalyse en France* par Alain de Mijolla (61) a su bénéficier d'une partie des critiques formulées contre les Barande en 1976. Il ne serait, selon Mijolla, qu'une ébauche d'un travail érudit qui n'a pas encore vu le jour (62). A l'instar du livre des Barande, ce texte se présente comme une histoire de la psychanalyse en France des origines à nos jours. Cette fois, près de quarante-cinq pages, c'est-à-dire la moitié du chapitre, traitent de la période des scissions (63). On pourrait donc imaginer que l'auteur a pris le contre-pied de la perspective des Barande. Cependant, à y regarder de plus près, on s'apercevra que les conflits d'idées qui, à l'intérieur du mouvement analytique français, ont conduit à deux, puis à trois scissions, sont, sinon évacués, du moins très schématisés. Mijolla confine J. Lacan au "royaume des mots, de la parole", mais confère à S. Nacht "celui de la 'présence', cette qualité qu'il requiert des psychanalystes" (64). L'auteur a parfaitement

(56) Ilse et Robert BARANDE, *op.cit.*, respectivement p. 9-37, 37-55 et 57-147.

(57) ID., *ibid.*, p. 63. Sur S. Nacht, voir Denise SAADA, *op.cit.*

(58) Un des premiers psychanalystes français à s'intéresser à la paranoïa. Cf. Elisabeth ROUDINESCO, *op.cit.*, p. 427-431.

(59) Cf. André BOURGUIGNON, *op.cit.*, p. 188, critiquant Ilse et Robert BARANDE, *op.cit.*, p. 47.

(60) Cf. André BOURGUIGNON, *op.cit.*, p. 188-189 et 191-193.

(61) *Op.cit.* Cf. ci-dessus n. 34.

(62) Alain de MIJOLLA, *op.cit.*, 1982, p. 103.

(63) ID., *ibid.*, p. 51-94.

(64) ID., *ibid.*, p. 47.

raison de souligner les incompatibilités d'humeur entre les protagonistes de la première scission mais, en réduisant la décennie 1950-1960 à des mésententes entre de fortes personnalités, il tomberait presque dans la théorie du complot : à la limite, la scission de 1953 résulterait d'une sorte de cabale de cour.

Comme l'*Histoire* des Barande, Mijolla parle du mouvement analytique français "contemporain" à partir du début des années '60. Sa vision de l'histoire est nettement "diphase". Après le moment des conflits oedipiens et des luttes fratricides (scissions), suit une époque de latence. L'alibi analytique de s'en désintéresser est, dès lors, tout trouvé : "Voici toutefois qu'au moment d'en écrire davantage, la main hésite. *Ce n'est déjà plus le temps de l'Histoire* (je souligne), mais celui de la mémoire individuelle, avec ses oublis inconscients, ses rancunes tenaces, ses amitiés fidèles, ses choix critiques et critiquables. Peut-on privilégier celui-ci, méconnaître celui-là, broser un tableau d'honneur ou s'astreindre aux conventions d'un discours académique qui saurait trouver pour chacun la petite phrase nécessaire et suffisante, dans les deux sens du terme ? Citer tous les livres, tous les articles, toutes les idées — car ce serait la seule justice — en si peu d'espace et sans leur avoir laissé le temps de la décanation ?" (65).

Qui pourrait être la dupe d'un tel procédé oratoire ? Il est évident que, hormis les deux chefs de file, la grande majorité des acteurs des années '50 étaient toujours vivants en 1982 ; il est non moins clair qu'Alain de Mijolla ne se prive pas de dénigrer qui bon lui semble et de rendre hommage à qui de droit. De plus, dans les lignes qui suivent le passage qui vient d'être cité, il ne manque pas de mettre au rancart ces précautions faussement sages, lorsqu'il critique le "bruit" de l'école lacanienne qui envahit les médias (66).

Longue de près d'une page, une phrase interminable constitue, pour finir, une défense et une illustration de l'histoire événementielle. Se refusant toute interprétation, Mijolla entasse pêle-mêle, dans un véritable manifeste de la tradition historiographique positiviste des freudiens de la S.P.P., noms de nouveaux analystes et faits survenus depuis 1966. En fait, sa clairvoyance affectée devant la "pauvreté" de son commentaire ne vise d'autre fin que la mise en valeur de la psychanalyse "orthodoxe", qui est censée transcender les événements (67). En proclamant qu'il serait injuste de ne voir dans la

(65) Alain de MIJOLLA, *op.cit.*, 1982, p. 99.

(66) Cf. ID., *ibid.*, p. 99-100.

(67) Qualifiant son propre récit de "défilé de faits", A. de Mijolla déclare le "limiter volontairement aux événements" et "se refuse au "digest" d'idées", ID., *ibid.*, p. 101-102.

dernière décennie (1970-1980) qu'un brouhaha, Mijolla conclut son chapitre sur une note morale : on méconnaîtrait, par là, les bienfaits thérapeutiques de la psychanalyse pendant cette période.

Si un "progrès" est décelable dans la conception historisante du récit d'A. de Mijolla, quand on compare celui-ci aux propos erronés des Barande, il n'en demeure pas moins que ces écrits appartiennent, l'un et l'autre, au même courant. Mijolla fait davantage référence au contexte historique dans lequel s'inscrit la psychanalyse, mais sa fonction est purement décorative. Il ne s'agit, en aucun cas, d'une histoire totale qui montrerait les *liens* de cette discipline avec les courants intellectuels, culturels et sociaux qui ont marqué la France au vingtième siècle.

*
* * *

Après avoir tenté de montrer les principaux caractères de l'historiographie "orthodoxe" et les stratégies qu'elle met en oeuvre, on considérera deux ouvrages écrits par des psychanalystes lacaniens : *Les débuts de la psychanalyse en France. 1895-1926* de Jean-Pierre Mordier (68) et *La Bataille de cent ans. Histoire de la psychanalyse en France* d'Elisabeth Roudinesco (69). Il apparaîtra qu'une fois de plus, l'écriture de l'histoire est intimement liée à la théorie et à la pratique analytiques qui la commandent.

Il est clair que ce qui a mobilisé de nombreux analystes autour de Lacan, c'est la conférence donnée à Vienne le 7 novembre 1955, où fut proclamée la nécessité d'un "retour à Freud" (70). Ce discours est un peu l'équivalent, sur le plan symbolique, de l'affichage, en 1517, des quatre-vingt-quinze thèses de Luther à Wittenberg (71).

(68) Thèse de doctorat en psychologie soutenue à l'Université de Paris VII. Œuvre citée ci-dessus n. 26.

(69) Œuvre citée ci-dessus n. 36.

(70) Cf. Mario FRANCONI, *op.cit.*, p. 243, et Alain de MIJOLLA, *op.cit.*, 1982, p. 70.

(71) La comparaison qui est établie ici avec la Réforme n'est pas fortuite. Les contenus latents des arguments qui ont été utilisés lors des scissions, qui se sont opérées au sein de celle-ci et à l'intérieur du mouvement analytique en France, appartiennent au même registre. De plus, si l'on remplace dans le commentaire qui suit "catholique" par "freudien", "Pères de l'Eglise" par "pionniers", "Bible" par "écrits de Freud" et "Luther" par "Lacan", le parallèle frappera encore davantage : "Si, grâce à leur éducation catholique, les réformateurs de la première génération apportaient une connaissance plus ou moins étendue et solide des Pères de l'Eglise, ceux de la seconde génération ne possédaient plus cet avantage : leur enseignement se bornait à l'interprétation de la Bible dans le sens

Pour Lacan, il fallait balayer la succession des auteurs, en particulier américains, qui avaient perverti, selon lui, l'héritage de Freud en s'attachant à la seule lettre de ses écrits; restaurer l'esprit qui animait l'oeuvre du fondateur de la psychanalyse s'imposait donc comme une priorité. La corruption de l'enseignement de Freud se pose donc, pour les lacaniens, comme un problème fondamental de leur réflexion. C'est ce qui explique l'importance accordée par les ouvrages de Mordier et de Roudinesco à la *préhistoire* du mouvement français, c'est-à-dire à ses origines viennoises et à l'incompréhension témoignée à Freud par les premiers psychanalystes français (72).

La période qui constitue le champ d'investigation de Mordier, psychanalyste à Lyon, s'étend de 1895 — date où ont paru les *Studien über Hysterie* de S. Freud et Josef Breuer (73), qui marquent le début proprement analytique de la carrière de Freud (74) — à 1926, moment crucial tant du point de vue de l'histoire institutionnelle que pour la diffusion de la psychanalyse en France. Sont publiées alors *Die Frage der Laienanalyse* (75) et la première traduction française de *Die Traumdeutung* (76), mais où naît, surtout, la Société Psychanalytique de Paris, dont les membres fondateurs ont, selon Mordier, véritablement détourné le sens de la doctrine du Père créateur.

Tout le propos de Mordier se ramène à cette question : "y en eut-il *au moins* un qui, avant Lacan, sut entendre quelque chose à l'enseignement de Freud ?" (77). Sa réponse sera, bien sûr, négative : "A l'aube du jour de la constitution de la première société psychana-

de Luther lui-même, c'est-à-dire de la dogmatique luthérienne". Pontien POLMAN, *L'élément historique dans la controverse religieuse du XVI^e siècle*, Gembloux, 1932, p. 245.

(72) Curieusement, Elisabeth Roudinesco a remarqué, au cours de son enquête, que, dans la vaste communauté analytique française, c'était les lacaniens qui connaissaient le moins bien l'histoire de leur discipline. En attendant la parution du tome II de *La Bataille de Cent ans*, je dois me référer aux propos qu'elle a tenus à Paris, dans sa conférence du jeudi 24 mars 1983, devant le "Centre de Formation et de Recherches Psychanalytiques" (Paris).

(73) A Leipzig et Vienne (= *Gesammelte Werke*, Tome 1, Londres, 1952, p. 75-312).

(74) Cette année paraît également un article de Freud en français : "Obsessions et phobie. Leur mécanisme psychique et leur étiologie", *Revue neurologique*, Tome III, 1895, no. 2, p. 33-37.

(75) A Leipzig-Vienne-Zurich (= *Gesammelte Werke*, tome 14, Londres, 1948, p. 209-286). Par erreur, Jean-Pierre MORDIER, *op.cit.*, p. 22, note que fut publiée également en 1926 la *Selbstdarstellung*. En fait, il s'agit de sa traduction en français par Marie Bonaparte, le texte original allemand ayant paru l'année précédente. Cf. ci-dessus n. 14.

(76) *La science des rêves* (trad. J. Meyerson). Paris, 1926. Ed. originale, Leipzig-Vienne, 1900 (= *Gesammelte Werke*, Tomes 2-3, Londres, 1942).

(77) Jean-Pierre MORDIER, *op.cit.*, p. 20.

lytique française, il ne reste plus rien de la psychanalyse en France” (78). Par conséquent, Mordier va s’attacher à montrer que les débuts de la psychanalyse dans l’hexagone ressemblent étrangement aux symptômes d’une maladie, à une sorte de névrose infantile : son histoire de la psychanalyse sera donc psychanalytique. Plus précisément, Mordier a pour projet “de faire resurgir le refoulé” de l’époque où la psychanalyse fut introduite en France, de cette époque qui a assisté à l’édulcoration, au vidage de la substance même de la psychanalyse par la psychiatrie française (79). Il met en pièces le “mythe des “pionniers” de ce nouveau Far-West, avec les inévitables caravanes de fiers colons, les redresseurs de torts et les tenants de l’ordre” (80). Ce n’est plus l’histoire des résistances extérieures à la psychanalyse qu’il décrit — à l’opposé des premiers historiens de la psychanalyse et des Barande qu’il pourfend — c’est, au contraire, l’histoire des résistances des analystes eux-mêmes à l’analyse (81). Ironie de l’histoire ou clin d’oeil ? Même s’il en prend le contre-pied, Mordier récupère la périodisation de l’aperçu historique de Hesnard (82).

L’oeuvre d’une autre lacanienne, E. Roudinesco, est encore inachevée : le premier volume de *La bataille de cent ans*, prend, pour point de départ, 1885, date du séjour de S. Freud à Paris (où il suit les cours de Charcot) et s’arrête à la veille de la seconde guerre mondiale qui coïncide avec la mort du psychanalyste. Le second tome décrira les voies de pénétration de la psychanalyse en France dans l’entre-deux-guerres et reprendra l’histoire du mouvement psychanalytique français depuis 1945 jusqu’à la mort de Lacan en 1981 (83). La perte de deux pères ponctue donc cette *bataille de cent ans*.

Pour E. Roudinesco, l’histoire de la psychanalyse “se confond avec celle de ses crises” (84). En fait, cette histoire se confond avec

(78) Jean-Pierre MORDIER, *op.cit.*, p. 251.

(79) Cf. ID., *ibid.*, p. 14.

(80) ID., *ibid.*, p. 17.

(81) Cf. ID., *ibid.*, p. 234-252. Il réalise ainsi un voeu émis par André BOURGUIGNON, *op.cit.*, p. 194.

(82) Chap. 1. *De 1895 à 1907 : l’attente - latence, un désert sans écho*; chap. 2. *De 1907 à 1913 : les premiers échos, les premières distorsions*; chap. 3. *De 1913 à 1918 : la psychanalyse mise en scène*; chap. 4. *De 1919 à 1923 : du mépris à la méprise*; chap. 5. *L’étonnant Hesnard*; chap. 6. *De 1923 à 1926 : Vers l’institutionnalisation de la psychanalyse*.

(83) Cf. ELisabeth ROUDINESCO, *op.cit.*, p. 13.

(84) ID., *ibid.*

la propre histoire de l'auteur. Il faut savoir qu'E. Roudinesco est la fille de Jenny Aubry, psychiatre et psychanalyste qui joua un rôle important lors de la scission de 1953 (85). Il ne s'agit pas de tomber ici dans une explication de l'histoire par l'anecdote, mais il paraît évident que l'oeuvre et la vie de l'auteur sont en étroite connexion.

Le volume publié de *l'histoire de la psychanalyse en France* est découpé en trois phases. Dans une première partie (*préhistoire*) sont étudiées l'oeuvre de Charcot et son influence dans la littérature. Dans les *préliminaires*, E. Roudinesco sonde et borne ensuite le terrain dans lequel va s'implanter la psychanalyse (86) : elle décrit, en particulier, les dissensions au sein du mouvement psychanalytique international et l'essor de celui-ci, et analyse les discussions qui, en France, ont porté sur la théorie de l'hérédité - dégénérescence. Selon l'auteur, "il n'y a pas de *psychanalyse française*, mais une *situation française de la psychanalyse*, aussi spécifique que celle des autres pays. La théorie comme la pensée, n'ont ni frontière ni patrie, mais les conditions dans lesquelles elles s'exercent sont toujours nationales et linguistique" (87). Enfin, dans un troisième volet proprement "historique", sont précisées les formes sous lesquelles la psychanalyse a été introduite en France : c'est l'épopée des douze fondateurs de la Société Psychanalytique de Paris dont la création suit, de peu, celle du Groupe de l'Evolution psychiatrique.

Désirant dépasser la commentaire de textes, seule base du travail de J.P. Mordier, E. Roudinesco s'est proposé d'écrire un ouvrage qui "mêle", à la fois, une histoire des sciences — autrement dit une histoire des doctrines psychiatriques et psychologiques —, une histoire politique — c'est-à-dire une histoire des stratégies pour obtenir le pouvoir à l'intérieur et à l'extérieur des institutions analytiques —, et, enfin, une histoire des individus (88). Pour l'auteur, "une histoire de la psychanalyse ne peut se passer d'une interprétation psychanalytique de l'histoire" (89). Mordier l'avait précédée dans cette voie :

(85) Cette scission se produisit en même temps que son propre divorce. A propos de Jenny Aubry, voir ce qu'en disent Elisabeth ROUDINESCO, *op.cit.*, p. 344, et Alain de MIJOLLA, *op.cit.*, p. 57.

(86) Les termes "préhistoire" et "préliminaires" sont employés par E. ROUDINESCO elle-même, *op.cit.*, p. 269.

(87) ID., *ibid.*, p. 14. Elisabeth ROUDINESCO emprunte cette problématique à Victor N. SMIRNOFF, "De Vienne à Paris. Sur les origines d'une psychanalyse "à la française"", *Nouvelle revue de psychanalyse*, no. 20, Paris, automne 1979 (= *Regards sur la psychanalyse en France*), p. 13-58.

(88) Elisabeth ROUDINESCO affirma, dans un exposé présenté le 2 février 1983 au Centre Hospitalier Sainte-Anne (Paris), avoir pris pour modèle de son analyse Sigmund FREUD et William C. BULLITT, *Thomas Woodrow Wilson. Twenty-Eight President of The United States. A Psychological Study*, Boston, 1967 (trad. fr., Paris, 1967).

(89) Elisabeth ROUDINESCO, *op.cit.*, p. 13.

elle n'innove donc pas. Mais si elle montre bien que la résistance à la psychanalyse, en tant que symptôme du progrès de cette dernière, s'organise autour de la notion de sexualité aux confins des dix-neuvième et vingtième siècles, ses observations véritablement psychanalytiques sont peu nombreuses : elles ne sont, en fait, que des métaphores empruntées à l'existence de Freud ou à ses propres études de psychanalyse appliquée. On n'en donnera pour seules preuves que les identifications de l'analyste viennois à Hannibal ou à Moïse, ou du groupe des premiers disciples à la "horde primitive"; toutes ces identifications sont, depuis longtemps, devenues des lieux communs.

Normalienne, agrégée de philosophie, psychanalyste, E. Roudinesco possède une âme de romancière. Bien qu'elle ait reçu une formation lacanienne, son livre est parfaitement lisible. Lorsqu'elle cherche à restituer l'atmosphère d'une ville, d'un milieu intellectuel ou à peindre le caractère d'un personnage, il lui arrive souvent de laisser libre cours à son imagination : certaines de ses pages sont, à cet égard, des morceaux d'anthologie (90). En revanche, il y a, par rapport à ses prédécesseurs, un net progrès dans la diversité des sources utilisées. Si les premiers "historiens" — Hesnard, Laforgue et Pichon — se contentaient de mettre en ordre leurs souvenirs, les Barande de résumer l'oeuvre des analystes de la S.P.P., Mordier d'analyser les écrits des fondateurs, E. Roudinesco, pour sa part, est la première à faire référence explicitement — maladroitement, il est vrai — à des papiers privés et à des témoignages oraux (91). Elle n'a toutefois pas eu accès aux archives de la Société Psychanalytique de Paris. On ose espérer qu'A. de Mijolla fera état de celles-ci dans le travail "érudit" qu'il a annoncé (92).

*

* *

Le discours "historien" sur la psychanalyse dépend étroitement de la théorie qui le supporte et relève directement de celle-ci : histoire psychanalytique de la psychanalyse chez les lacaniens, histoire historisante chez les freudiens orthodoxes. Depuis longtemps, on a mis en évidence la place privilégiée qu'occupent certains événements et certains personnages dans la mémoire collective d'une nation. Ces

(90) A commencer par la mise en scène du "premier acte". ID., *ibid.*, p. 21-23.

(91) Elle a eu, en outre, l'insigne avantage de disposer des travaux universitaires cités n. 2.

(92) Cf. ci-dessus n. 62.

“lieux de mémoire” (93) stratégiques trouvent leurs prototypes dans les légendes familiales; le milieu psychanalytique qui, comme toute organisation sociale, procède de la structure familiale, n’échappe pas, dans ses productions historiographiques, à ce schéma. Dans le cas qui nous occupe, les clivages qui existent entre les divers récits et interprétations relatifs aux scissions de 1953 et 1964, semblent s’effectuer, pour prendre deux comparaisons, comme ceux qui ont divisé historiens catholiques et protestants, en ce qui concerne la Saint Barthélémy (94), ou historiens de gauche et de droite, en ce qui concerne 1793 (la “bonne” ou la “mauvaise” Révolution) (95). En cela, on peut parler de spécificité française de l’écriture de l’histoire de la psychanalyse en France (96).

Les moments auxquels un groupe intellectuel prend conscience de l’existence d’un passé original et se met à “penser” son histoire ne sont pas le produit du hasard. Ces occurrences résultent souvent de crises épistémologiques que traverse la discipline exercée par ses membres et du stade d’évolution auquel ont abouti les rapports de pouvoir entre les individus qui le composent.

Si l’on jette un rapide coup d’œil sur la production historiographique étudiée dans cet article, une évidence apparaîtra d’emblée : c’est à deux reprises qu’on s’est intéressé à l’histoire de la psychanalyse en France. En premier lieu, tout au début du “mouvement”, quand se sont posés les jalons de ce que Georges Gusdorf appellerait une “mythistoire” (97). En second lieu, en 1981-1982, deux années

(93) Je reprends le titre général de la série de volumes dirigés par Pierre NOR A et dont seul le tome I a paru (Paris, 1984).

(94) Cf. Janine ESTEBE, Philippe JOUTARD, Elisabeth LABROUSSE, Jean LECUIR, *La Saint Barthélémy ou les résonances d’un massacre*, Neuchâtel, 1976, et *Historiographie de la Réforme*, éd. par Philippe JOUTARD, Neufchâtel, 1977.

(95) Cf. Alice GERARD, *La Révolution française. Mythes et interprétations*, Paris, 1970 et Jacques GODECHOT, *Un jury pour la Révolution*, Paris, 1974. Sur l’ensemble du problème, voir Christian AMALVI, “Recherches sur les fondements et les interprétations historiographiques du mythe des deux France”, *Etudes d’historiographie*, éd. par Lucian BOIA, Bucarest, 1985, p. 193-216.

(96) Les Anglais, fidèles à leur tradition politique et sociale pluriséculaire, n’ont pas connu de scission, à l’intérieur de la Société Britannique de Psychanalyse, après les grandes controverses qui ont opposé, durant la dernière guerre, Anna Freud et Mélanie Klein. Ils s’en sont tirés par un compromis, d’où l’absence de deux discours parallèles et antagonistes sur le passé.

(97) Cf. Georges GUSDORF, *Les sciences humaines et la pensée occidentale*, en particulier les chapitres consacrés à l’historiographie du Moyen-Age (Vol. II, 1967, 2e partie, chap. IV, C, 2^o), du dix-septième siècle (vol. III, tome II, 1969, 4e partie, VII, chap. I) et du dix-huitième siècle (vol. VI, 1973, 4e partie, I).

qui sont caractérisée par une véritable "explosion" du genre; quatre *histoires* paraissent alors (98). Cette curieuse coïncidence semble, de prime abord, résulter directement de la mort de Lacan survenue le 9 septembre 1981. Il est vrai que deux ouvrages mentionnent ce décès, mais, manifestement, cet événement a été noté *après* leur rédaction, laquelle avait été entamée bien avant la disparition de Lacan (99). La *mort physique* de celui-ci expliquerait donc le succès de la vente de ces *histoires*, mais, en aucun cas, leur conception.

Il semblerait plus judicieux de chercher celle-ci du côté de la *fin intellectuelle* de l'analyste, antérieure d'au moins deux ans. Car Lacan, momifié et déifié par ses disciples, ne produisait plus guère et ne faisait déjà plus figure de personnage vivant. Il était sorti de l'histoire et entré dans la légende.

L'hypothèse qu'on vient de formuler jettera peut-être une lumière sur la date de rédaction des ouvrages. Toutefois, on peut aussi se demander, dans cette conjecture, s'il ne faudrait pas considérer plutôt la fin intellectuelle de Lacan comme l'accélérateur d'un processus plus ample. La psychanalyse ne participerait-elle pas, à l'instar d'autres sciences humaines, d'un mouvement de repli sur soi, qui se manifesterait, en particulier, par une enquête sur son passé (100) ? En somme, une sorte d'anamnèse ? Dans la perspective d'une lecture psychanalytique de l'histoire de la psychanalyse en France depuis soixante ans, ne pourrait-on pas interpréter le laps de temps qui sépare les articles historiques des fondateurs de la S.P.P. et les histoires récentes, comme une période de latence, d'amnésie, de re-

(98) Celles de J.-P. MORDIER, A. de MIJOLLA, E. ROUDINESCO et M. FRANCONI, mentionnées ci-dessus. C'est à la suite d'un choix délibéré que n'a pas été analysé, dans cette étude, l'ouvrage du dernier auteur cité : il ne ressortit pas à l'historiographie française. Combinant l'histoire des institutions et l'histoire des idées, le regard de M. FRANCONI, qui enseigne l'histoire de la psychologie à l'Université de Turin, est surtout épistémologique (lire, sur son projet, son *Introduction. Interprétation historique et interprétation psychanalytique*, *op.cit.*, p. 11-19).

(99) Cf. Elisabeth ROUDINESCO, *op.cit.*, p. 13 et Mario FRANCONI, *op.cit.*, p. 342. Alors que tout le monde sait que les cendres de Freud reposent dans une urne grecque à Golders Green en Angleterre, très rares sont ceux qui pourraient localiser la dernière demeure de Lacan : comme si le fantasme de sa mort ne pouvait parvenir à la conscience. On attend toujours une biographie de l'illustre français, lisible et ancrée dans le temps. Apparemment, peu d'analystes ont effectué le "travail du deuil" du personnage.

(100) Voir déjà mes réflexions à ce propos dans "L'histoire de l'historiographie moderne : activités internationales et tendances récentes de la recherche (1970-1984)", *Revue belge d'histoire contemporaine*, tome XV, Gand, 1984, nos. 3-4, p. 514. Comparer avec les interrogations de Baudouin DELAHAYE dans *Revue belge de psychanalyse*, no. 7, Bruxelles, automne 1985, p. 119.

foulement des origines honteuses du "mouvement" et, l'explosion historiographique des dernières années, justement, comme un retour massif du refoulé ?

La production historiographique dans le domaine de la psychanalyse est, en France, le fait de thérapeutes, donc de praticiens : la tâche de garder la mémoire collective est assurée et, la plupart du temps, monopolisée par des individus dont la charge est déterminée tant par la place qu'ils occupent au sein de leur société psychanalytique que par leur histoire personnelle (101). A cet égard, il est significatif qu'aucun "membre affilié" de la S.P.P. ne se soit jamais autorisé à rédiger une histoire de ses pères (102). La fonction des "historiens", on a pu l'observer, consiste à enfouir les traces des conflits oedipiens qui se sont répétés dans l'histoire de la psychanalyse (103). Et, s'il se pare des vertus de la critique en dénonçant les résistances des premiers "chroniqueurs" à l'analyse, le procès intenté par Mordier à ses prédécesseurs n'est pas innocent : son oeuvre est guidée par le souci de légitimer le rapport de fidélité de son maître Lacan à Freud. Les mythes ainsi fondés, où les mécanismes d'identification, de projection et de rationalisation sont aisément repérables, contribuent à éviter des changements vécus comme des menaces par les groupes psychanalytiques. "Homéostatiques" et régulateurs, ils maintiennent un "état systémique idéal de non-changement" (104).

(101) D'un point de vue psychanalytique, ce dernier facteur prime bien sûr et conditionne fortement le premier.

(102) L'intervention d'un ancien président de la S.P.P., à la suite du *Rapport sur les Archives S. Freud* (1983, *op.cit.*, p. 645), paraît révélatrice de la conception qu'ont les dirigeants de cette Société de l'histoire de la psychanalyse comme terrain de chasse qui leur est réservé. Serge Lebovici, qui fut également président de l'Association Psychanalytique Internationale, "se demande si le moment n'est pas venu d'essayer de coordonner tout ce qui se rapporte au mouvement psychanalytique à travers le monde. Il y a encore beaucoup de personnes qui sont en possession de données historiques et pas seulement de la famille Freud; il faudrait essayer de coordonner tout cela (...). Des critiques sur Freud et sa famille continuent à se faire jour et l'Association doit faire ce qu'elle peut pour garantir une connaissance appropriée du mouvement psychanalytique et faire ce qu'elle doit face à de telles attaques (*Applaudissements*)". On peut être sûr que la création de l'A.I.H.P. par A. de Mijolla répond à cette consigne (cf. ci-dessus n. 1 et *Revue française de psychanalyse*, tome XLIX, Paris, 1985, no. 6, p. 1602-1603).

(103) Voir aussi les analyses de Michel SCHNEIDER, *op.cit.*, p. 273, et de Jean-Pierre MORDIER, *op.cit.*, p. 234 et 235.

(104) J'emprunte cette formule à Guy AUSLOOS, "Secrets de famille", *Changements systémiques en thérapie familiale*, Paris, 1980, p. 62-80, ici p. 70. Je remercie le Docteur R. Snakkers, membre de la Société Belge de Psychanalyse, d'avoir bien voulu me signaler l'existence de cette étude stimulante.

L'historiographe, qui a pour objet d'étude l'imaginaire historique, n'a pas à rendre compte de la "réalité", en tant que telle, des faits qui se sont produits. Il se penche sur les reconstructions du passé et sur les reconstitutions des histoires de famille par les individus, "réalités" elles aussi qui assurent, pour une large part, la cohésion des sociétés. Pour être complet dans son information, l'historien de l'histoire ne peut, dès lors, se contenter d'analyser les textes écrits : il doit aussi tendre l'oreille aux légendes qui circulent, aux pseudo-secrets qui se transmettent et aux silences qui surgissent, en creux, dans les récits des locuteurs (105). Cette enquête passionnante n'a pas été tentée ici. Quant à la "scène originaire", cette histoire de l'analyste, imaginée par l'analysant, elle restera sur un divan, entre quatre murs. C'est pourtant la seule qui expliquerait celle qu'on nous raconte (106).

Jean-Michel Dufays, 55, rue Saint-Hubert, 1150 Bruxelles

(105) Cf. Guy AUSLOOS, *op.cit.*, *passim*.

(106) A propos du silence sur les questions transférentielles et des généalogies analytiques, voir respectivement Octave MANNONI, *Un commencement qui n'en finit pas*, Paris, 1980, p. 39 et Wladimir GRANOFF, *Filiations*, Paris, 1975.